



Ensemble dans le Christ

Luthériens et catholiques commémorent la Réforme

Scripts vidéo

Première rencontre : La Commémoration œcuménique commune de la Réforme en 2017

Les souvenirs portent peut-être moins sur le passé que sur l'avenir. La façon dont nous choisissons de nous rappeler le passé colore notre façon d'aborder l'avenir. Les communautés croyantes, comme toutes les communautés humaines, sont façonnées par l'histoire, par les événements du passé, joyeux ou douloureux. Elles se modèlent par la façon dont elles choisissent d'évoquer ces moments clés, par les leçons qu'elles tirent des expériences passées. Les souvenirs se transmettent au fil des générations, qui disent et redisent l'histoire collective. Ils nous forment et exercent une profonde influence sur nos relations aux autres.

Au moment où les luthériens, les catholiques et les autres chrétiens passent le seuil de l'année 2017, nous nous rappelons ensemble les événements de la Réforme luthérienne, survenus il y a cinq siècles. Pendant près d'un demi-millénaire, le souvenir de ces événements a été marqué par l'amertume de l'isolement, de l'opposition et de la division. Mais les temps changent. En ce 500^e anniversaire, luthériens et catholiques ont choisi d'évoquer le passé ensemble, dans le repentir pour les péchés de la division, dans la joie pour la foi commune qui continue de nous lier les uns aux autres dans le Christ, et dans l'espoir que cette commémoration commune nous rapproche davantage dans l'unité du corps du Christ, l'Église.

Nous célébrons aussi les réalisations des cinquante dernières années pendant lesquelles luthériens et catholiques se sont engagés dans un dialogue soutenu et constructif. Savants et historiens ont revisité les moments controversés du XVI^e siècle et en sont venus à mieux apprécier leurs points de vue théologiques respectifs. Nous comprenons mieux les préoccupations des uns et des autres et la responsabilité que nous partageons à l'égard de la division de l'Église. Nous sommes revenus sur plusieurs malentendus pour découvrir, par-delà les différences de langage théologique ou de pratique ecclésiale, d'importantes convergences sur des points relatifs à notre foi commune en Jésus Christ, à la vie sacramentelle et à plusieurs pratiques de vie ecclésiale. Luthériens et catholiques en sont ainsi arrivés à une connaissance mutuelle plus profonde, eux qui font partie d'une seule et même famille dans le Christ. Nous avons commencé à nous rencontrer plus naturellement pour prier les uns avec les autres et les uns pour les autres, et pour donner un témoignage commun à travers des œuvres de justice, de service et de protection de la création.

Compte tenu de cette communion croissante entre les communautés luthérienne et catholique, les luthériens ne pouvaient concevoir de commémorer des événements qui ont eu tant d'importance dans la vie de leurs Églises sans qu'y participent leurs frères et sœurs catholiques. En octobre 2016, à Lund, en Suède, le pape François s'est joint à la Très Révérende Antje Jackelen, archevêque de l'Église luthérienne de Suède, et à l'évêque Munid Younan, président de la Fédération luthérienne mondiale, pour souligner par une prière commune cette année où luthériens et catholiques commémorent la Réforme. Ensemble, ils ont redit dans la joie notre foi commune au Christ, ils se sont repentis pour les fautes du passé, ils ont rappelé notre besoin constant de conversion et ils ont de nouveau engagé nos communautés à continuer d'avancer sur la route qui mène à la pleine communion visible.

Dans le passé, les anniversaires de la Réforme furent l'occasion d'accentuer les différences. Aujourd'hui, luthériens et catholiques voient ensemble dans cet anniversaire l'occasion de guérir nos mémoires et de panser les plaies de la division. Nous nous rappelons les événements du passé à la lumière de notre foi commune en Jésus Christ, dans un esprit de discernement autocritique, conscients qu'en tant qu'individus et que communautés, nous avons un besoin constant de réforme. On en convient généralement, les quatre-vingt-quinze thèses affichées par Martin Luther, le 30 octobre 1517, ont déclenché les débats qui menèrent à de nouvelles divisions dans l'Église d'Occident. La première affirme que « toute la vie des croyants doit en être une de repentir ». Luther, en qui luthériens et catholiques reconnaissent un témoin de l'Évangile, n'a jamais eu l'intention de créer une nouvelle Église. En un temps de crise et de bouleversement, il a cherché à renouveler l'Église d'Occident en l'exhortant à revenir à la vérité de l'Évangile. De nombreux facteurs – doctrinaux, sociaux et politiques – ont contribué à la rupture malheureuse de l'unité de l'Église à cette époque.

Le mouvement œcuménique moderne, qui cherche à promouvoir la réconciliation des Églises chrétiennes divisées, est aussi un mouvement de renouveau et de réforme. Le Concile Vatican II, qui a réuni les dirigeants de l'Église catholique de 1962 à 1965 en une série de délibérations, a été un concile réformateur. Il a lancé une série de réformes qui ont touché le culte, l'utilisation de l'Écriture dans la théologie et la prédication, les formes de la vie religieuse et du ministère, et la vocation des laïcs à porter la mission de l'Église dans le monde. La présence d'observateurs œcuméniques et l'entrée officielle de l'Église catholique dans le mouvement œcuménique à cette occasion ont ouvert la porte au dialogue officiel entre luthériens et catholiques sur le plan international, national et régional.

Les années 1980 ont été marquées par une série d'anniversaires importants et de percées significatives, à commencer par une étude commune de la *Confession d'Augsbourg*, document qui expose les grands principes de la doctrine luthérienne. Lors du 450e anniversaire de sa publication, la Commission internationale luthéro-catholique romaine a reconnu que la *Confession d'Augsbourg*, rédigée avant la séparation définitive des communautés luthérienne et catholique, n'avait pas pour but d'établir une tradition théologique séparée ou d'instituer une nouvelle Église. Elle cherchait avant tout à préserver et à renouveler la foi chrétienne en harmonie avec l'Église ancienne, avec l'Église de Rome, et en accord avec le témoignage de l'Écriture. Cette idée est importante pour bien comprendre et interpréter la confession de foi luthérienne.

En 1983, les luthériens soulignaient le 500e anniversaire de la naissance de Martin Luther. La Commission internationale luthéro-catholique romaine a réfléchi à l'importance de Luther comme « témoin de Jésus Christ ». Alors que dans le passé on cherchait surtout à faire de Luther un hérétique ou un héros, les membres de la Commission ont pu ensemble voir en lui « un témoin de l'Évangile... et un héraut du renouveau spirituel ».

La commémoration œcuménique commune de la Réforme, en 2017, se situe dans le prolongement de ces précédents anniversaires en ce qu'elle cherche à célébrer ce que luthériens et catholiques ont en commun, et qui dépasse largement les domaines où persiste le désaccord. En cette occasion historique, nous nous arrêtons pour mesurer le chemin parcouru dans notre commun cheminement de foi. Nous reformulons notre engagement à tourner la page sur l'amertume du passé et à poursuivre nos efforts, à tous les niveaux de la vie de l'Église, pour jeter les fondements d'un avenir ensemble où nous puissions être entièrement réconciliés dans le Christ.

Dans les études qui suivent, nous voulons explorer ensemble les fruits de cinquante ans de dialogue, en prenant acte de la relecture que fait de notre histoire commune la Commission luthéro-catholique romaine sur l'unité dans *Du conflit à la communion*. Nous allons voir comment ces longues années de patience dans l'étude et le dialogue nous aident à jeter un nouveau regard sur les événements de la Réforme. Nous allons découvrir les domaines étonnants de convergence et d'entente théologiques qu'on a pu mettre au jour sous nos différences de langage et de pratique théologiques. Nous allons relire notre histoire commune, à commencer par les événements du XVI^e siècle et leurs suites, mais aussi les efforts modernes de renouveau dans le dialogue interecclésial, la prière et le témoignage commun. Nous espérons à la fois nous souvenir et « fabriquer ensemble de nouveaux souvenirs » en vue d'un avenir partagé de frères et sœurs au sein de la seule et unique famille du Christ.

Nous sommes justifiés par le seul don gratuit de la grâce divine, et non par nos efforts humains. L'entente sur cette préoccupation capitale pour Martin Luther a permis aux luthériens et aux catholiques de dépasser des positions dont on estimait qu'elles divisaient l'Église. Ensemble, luthériens et catholiques veulent proclamer la bonne nouvelle de l'amour miséricordieux et libérateur de Dieu pour le monde. Cet enseignement, noyau du message évangélique, est au cœur de notre héritage commun et à l'origine de la famille chrétienne répandue dans le monde entier. C'est la bonne nouvelle qui nous lie les uns aux autres et que nous sommes appelés à annoncer au monde. Même si nous ne sommes pas encore pleinement réconciliés, l'anniversaire historique de la Réforme est l'occasion de renouveler notre engagement à travailler et à prier pour la réconciliation et la pleine communion ecclésiale. Nous le faisons en esprit d'espérance, conscients de la responsabilité qui nous échoit de poursuivre aujourd'hui le renouveau et la réforme dans la fidélité à l'Évangile. Saisissons l'occasion d'approfondir l'amitié qui grandit entre nous, de nous regrouper pour étudier ensemble, prier les uns avec les autres et les uns pour les autres, et imaginer de nouvelles façons de proclamer ensemble l'amour du Christ au sein d'un monde divisé.

Deuxième rencontre : Conflit et division. La Réforme du XVIe siècle

À notre dernière rencontre, nous avons réfléchi à l'importance, au moment où luthériens et catholiques soulignent le 500e anniversaire de la Réforme, de nous rappeler ensemble l'histoire que nous partageons. Nous allons aujourd'hui explorer les événements de la Réforme luthérienne et la réaction catholique au XVIe siècle.

La racine du mot « réforme », du latin *reformatio*, suggère un changement, le rejet d'une situation mauvaise et le retour sur la bonne voie. Depuis les Pères du désert, des mouvements de réforme ont été introduits, aux époques de déclin, pour relever de nouveaux défis dans la vie de l'Église. Au Moyen Âge, François d'Assise et Dominique de Guzman fondèrent de nouveaux ordres religieux pour diffuser l'enseignement de l'Évangile. Au XIVe siècle, John Wycliffe contesta la vie privilégiée du clergé anglais et réclama la traduction de la Bible en langue vernaculaire. Et au milieu des soubresauts du XIVe siècle, marqué par le schisme de l'Église d'Occident et les affrontements entre candidats rivaux à la charge papale, le Concile de Constance chercha à réformer l'Église « dans sa tête et dans ses membres » en restaurant l'unité et un ordre juste. D'autres appelaient à la réforme de la papauté de la Renaissance et critiquaient les dirigeants ecclésiastiques avides de richesse et de pouvoir. Ces précurseurs de la Réforme du XVIe siècle, comme tous les mouvements de réforme, cherchaient à revenir au cœur du message évangélique.

Moine augustin, Martin Luther était professeur de théologie à Wittenberg, en Allemagne. Dans son itinéraire de croyant, il devint convaincu que l'Évangile nous promet la constance de la présence, de la miséricorde et de l'amour libérateur de Dieu. Il retrouvait l'appui de Dieu à chaque étape du combat contre les effets du péché, qui portent atteinte à notre relation à Dieu, aux autres et à la création. Luther voyait toute la vie comme un cheminement de repentance et de renaissance. Il vécut une soif constante de Dieu et il était persuadé que la grâce apporte la guérison. Luther employait rarement le mot « réforme » et il ne prévoyait pas les événements qu'allait entraîner la publication de ses idées.

Le 31 octobre 1517, Martin Luther envoya une lettre avec une liste de 95 thèses à l'archevêque Albert de Mayence et à l'évêque Jérôme de Brandebourg. Il fit circuler ses thèses parmi ses collègues et les afficha pour que d'autres puissent en prendre connaissance à Wittenberg, dans l'espoir d'amorcer un débat entre savants, comme c'était l'usage à l'époque. Luther s'inquiétait de la prédication et de la pratique des indulgences, alors largement répandues. Il remettait en question l'usage d'imposer des « pénalités » – prière, actes de charité, aumône – pour des péchés déjà pardonnés par Dieu. Il se demandait si de telles pratiques, et notamment l'échange d'argent, aidaient vraiment à libérer les croyants repentants, ou si elles ne leur imposaient pas des fardeaux superflus. Interpellé par les autorités ecclésiastiques, Luther souligna que ses vues étaient conformes à l'enseignement de l'Église. Quand il devint évident que les dirigeants de l'Église refusaient d'envisager son point de vue, il acquit la conviction que l'Église de Rome avait abandonné l'essentiel de l'Évangile. Cette crise ecclésiale survenait dans un contexte de grande agitation sociale et politique, ce qui amena Luther à interpréter l'état du monde en des termes dramatiques et de plus en plus apocalyptiques.

Le pape Léon X reçut un rapport de l'archevêque Albert. Il ne comprit pas la gravité de la crise en gestation et vit dans les idées de Luther une menace à l'enseignement et à l'autorité du pape; il insista donc pour que Luther se rétractât. Quand le pape somma Luther de se présenter devant un tribunal ecclésiastique à Rome, le prince électeur de Saxe, Frédéric le Sage, lui offrit sa protection et lui proposa de s'établir à Augsbourg. Interrogé par le cardinal Cajetan, Luther défendit ses idées devant la Diète impériale à Augsbourg en 1518. Cajetan n'entendait

pas taxer Luther d'hérésie, mais jugeait certaines de ses affirmations imprudentes. Après coup, les chercheurs voient aujourd'hui dans ce face-à-face une rencontre tragique, l'occasion ratée d'un dialogue authentique. Même si leurs opinions n'étaient pas très éloignées, Luther et Cajetan débattirent des sujets en cause à partir de présupposés et de schémas intellectuels différents. Alors que Luther abordait les questions d'un point de vue plus personnel et existentiel, la théologie de Cajetan s'articulait sur la pensée de la scolastique médiévale et les catégories philosophiques d'Aristote. Dans le contexte chargé des différends qui opposaient les princes allemands au pape – contexte d'une lutte pour l'autorité et l'autonomie financière et politique – aucun des interlocuteurs n'a pu entendre et apprécier pleinement le point de vue de l'autre. L'année suivante, Luther participait à une autre dispute publique, à Leipzig, contre Johannes Eck, qui exigera plus tard qu'on brûle les œuvres de Luther. Luther fut excommunié par un décret du pape en janvier 1521.

Les esprits se refroidirent quelque peu avec l'élection du pieux Adrien VI, qui régna brièvement de 1522 à 1523 en évitant les excès de ses prédécesseurs de la Renaissance. En novembre 1522, il envoya un représentant à la Diète de Nuremberg, lequel reconnut, au nom d'Adrien, la décadence qui s'était répandue sous l'influence de la papauté et avait infecté une bonne partie de l'enseignement et de la pratique de l'Église. La lettre d'Adrien indiquait qu'il avait l'intention de réformer la charge pontificale, la Curie romaine et la charge épiscopale. Il continuait néanmoins de voir en Luther un rebelle susceptible d'être accueilli en fils dévoyé, à condition qu'il renonçât à ses idées. Le pape Adrien sous-estimait gravement la sympathie dont bénéficiait le message évangélique de Luther dans les pays allemands.

À son insu, Luther tenait une allumette sous la poudrière créée par l'accumulation des griefs et des tensions entre les princes allemands et les évêques sympathiques à l'influence de Rome. L'empereur Charles Quint condamna l'enseignement de Luther à la Diète de Worms en 1521 et appela les dirigeants allemands à supprimer « l'hérésie luthérienne ». Plusieurs princes, convaincus par l'argumentation de Luther, refusèrent d'appliquer l'édit de l'Empereur. On fit d'autres tentatives sérieuses pour désamorcer un conflit doctrinal qui prenait de plus en plus d'ampleur : à Augsbourg, en 1530, et aux colloques de Spire (1540), de Worms (1540-1541) et de Ratisbonne (1541-1546). Luther insistait sur la dignité de tous les baptisés qui font partie du peuple sacerdotal de Dieu (1 Pierre 2, 9). Il plaidait contre la célébration de la messe sans la participation du peuple, et pour le partage de la coupe avec les laïcs. La *Confession d'Augsbourg*, texte qui cherchait à exprimer la foi commune de l'Église et à corriger un certain nombre de pratiques ecclésiales, allait devenir un document déterminant pour la vie de l'Église luthérienne. Au cœur de la Confession, on retrouve la doctrine paulinienne voulant que le croyant soit justifié par le don gratuit de la grâce divine, et non par ses propres efforts ou par ses bonnes œuvres (Article 4). L'Église est décrite dans la *Confession d'Augsbourg* comme « l'assemblée de tous les croyants parmi lesquels l'Évangile est enseigné en pureté et où les Saints Sacrements sont administrés conformément à l'Évangile » (Article 7).

Pendant ce temps, les princes allemands appuyaient dans leurs territoires un renouveau de la prédication et du ministère de l'Église en établissant une nouvelle structure de supervision. Ils firent traduire la Bible dans la langue du peuple, préparèrent de nouveaux catéchismes pour améliorer l'enseignement religieux et firent composer de nouveaux chants religieux et de nouvelles rubriques liturgiques. En 1535, après qu'on eut tiré des écrits de saint Jérôme un modèle des ministères dans l'Église primitive, des ministres luthériens commencèrent à ordonner de nouveaux pasteurs afin d'assurer aux fidèles la continuité de la prédication de l'Évangile et de la célébration des sacrements.

L'empereur Charles Quint, espérant restaurer l'unité du Saint-Empire romain et imposer sa volonté aux territoires luthériens, déclara la guerre aux princes allemands (guerre de Smalkalde, 1546-1547). Les princes ne transigèrent pas sur leur adhésion aux principes luthériens, même après avoir subi la défaite. Les combats reprurent en 1552 et aboutirent à la Paix d'Augsbourg en 1555. Ce traité divisait les territoires du Saint-Empire romain germanique en pays catholiques et pays protestants : la confession des populations était déterminée par celle de leurs gouvernants.

Des conflits politiques en Europe retardèrent la convocation du Concile de Trente jusqu'en 1545, soit une génération complète après les événements qui avaient déclenché la Réforme luthérienne. Les travaux du concile s'étendirent sur une période de dix-huit ans à cause de la violence des bouleversements et des tensions entre l'Église et l'État. On attendait de Trente qu'il eût la force de guérir les divisions et de réformer l'Église d'Occident. Chaque décret doctrinal était accompagné d'un décret disciplinaire afin de rendre les structures et la pratique de l'Église conformes à l'enseignement de l'Évangile. Les décrets de Trente ne condamnaient ni les personnes ni les communautés, mais cherchaient à confirmer l'enseignement catholique dans quatre grands domaines qui avaient fait l'objet de la critique des réformateurs.

Premièrement, le concile réaffirmait l'idée traditionnelle voulant que l'enseignement de l'Église doive transmettre « la pureté de l'Évangile ». Il insistait sur l'interdépendance entre l'Écriture et la tradition, sans résoudre entièrement la question de leurs rapports. Deuxièmement, sur la question centrale de la justification par la foi, Trente rejeta l'idée que les personnes puissent se sauver par leurs propres œuvres.

Troisièmement, au sujet des sacrements, Trente soutint que la messe n'est pas une répétition de l'unique sacrifice du Christ, accompli une fois pour toutes sur la croix du Calvaire. Il affirma la nature sacramentelle de l'ordination et présenta la hiérarchie des charges ecclésiastiques, et notamment la charge épiscopale, comme une institution établie sur la base d'un « décret divin ». Enfin, la réforme disciplinaire la plus importante qu'entreprit le Concile de Trente concerna la charge de l'évêque. On modifia la pratique pour éliminer les abus et remettre l'accent sur la responsabilité pastorale de l'évêque à l'égard des fidèles de l'Église locale. On institua des séminaires pour améliorer la formation du clergé et notamment pour renouveler la prédication les dimanches et jours de fête.

Entre-temps, sous l'influence d'autres réformateurs, des mouvements de réforme continuaient de se répandre à travers le continent européen et en Angleterre. Jusqu'en 1561, on tenta d'inviter au concile des représentants luthériens, mais en vain. Quand se réunit la troisième session en 1562, il n'y avait plus aucun espoir de réconciliation. Les communautés luthérienne et réformée avaient pris une nouvelle forme ecclésiale : elles se conformaient aux structures émergentes des nouveaux États-nations au sein de la société civile européenne et en recevaient d'ailleurs un appui complet.

Le conflit religieux fut encore exacerbé par la guerre de Trente Ans, qui fit rage de 1618 à 1648. Pendant la « confessionnalisation » du XVII^e siècle, les parties catholique et protestante définirent de plus en plus leurs positions par opposition à ce qu'elles croyaient être la doctrine et la pratique de l'autre. Si les luthériens se définissaient en fonction des principes de la *Confession d'Augsbourg* et des catéchismes luthériens, l'identité catholique allait se fonder sur la doctrine de Trente et sur la liturgie tridentine jusqu'au Concile Vatican II, au milieu du XX^e siècle. L'intervalle se caractérise par une aliénation et un isolement mutuels et, parfois, par la représentation faussée des croyances et des pratiques de l'autre. La blessure de la division entaillait profondément le corps ecclésial du Christ.

Malheureusement, ce qui avait d'abord été un mouvement de renouveau et un combat pour la vérité de l'Évangile avait dégénéré, de part et d'autre, en une querelle apparemment insoluble. Et pourtant le désir d'unité dans le Christ n'a jamais complètement disparu. Notre prochaine rencontre examinera les racines du mouvement œcuménique moderne.

Troisième rencontre : Du conflit à la communion. Le tournant œcuménique au XXe siècle

À notre dernière rencontre, nous avons vu que les événements de la Réforme luthérienne au XVIe siècle, qui se voulait à l'origine un mouvement de renouveau et de réforme de l'Église d'Occident, avaient entraîné la fragmentation de l'Église. L'agitation sociale et politique contribua à retarder la convocation du Concile de Trente et à durcir les positions protestantes et catholiques. Néanmoins, de part et d'autre, la confession fondamentale de l'unité de l'Église demeurait incandescente à travers les siècles, telle la braise sous la cendre. Avec le XXe siècle, la passion de l'unité chrétienne allait briller d'un nouvel éclat au sein du mouvement œcuménique moderne.

Au XIXe siècle, les sociétés missionnaires chrétiennes commencèrent à comprendre que la concurrence des efforts missionnaires dans les territoires coloniaux était contre-productive et contraire à l'Évangile. Incapables de s'entendre entre eux, les chrétiens ne pouvaient guère témoigner de manière convaincante de l'amour et de la réconciliation dans le Christ. Des responsables missionnaires avaient profondément conscience de ce que la division du corps ecclésial du Christ mine la proclamation de l'Évangile dans le monde. Des missionnaires luthériens, anglicans, méthodistes, réformés et baptistes se réunirent donc à Édimbourg, en Écosse, en 1910, pour réfléchir ensemble à ces problèmes et ils fondèrent le Conseil international des missions. Certains nourrissaient des espoirs triomphalistes et rêvaient de voir le monde entier se ranger sous la bannière du Christ. Mais le rêve d'une société chrétienne mondiale allait bientôt s'écrouler avec la Première Guerre mondiale, quand des pays soi-disant chrétiens déclenchèrent un conflit d'envergure planétaire qui allait dévaster le continent européen et mettre un terme à nombre d'aspirations coloniales.

En 1925, l'évêque luthérien suédois Nathan Soderblom fondait le mouvement Vie et Travail et invitait les Églises chrétiennes à s'unir au service des pauvres et des nombreuses personnes déplacées par la Première Guerre mondiale. Deux ans plus tard, des dirigeants et des théologiens chrétiens se réunirent à Lausanne, en Suisse pour fonder le mouvement Foi et Constitution, qui avait avant tout pour mandat de s'attaquer aux mésententes doctrinales sous-jacentes à la division ecclésiale et d'aider ainsi les Églises à progresser vers la pleine unité visible.

Les luthériens ont participé à tous ces mouvements tandis que les catholiques les observaient de loin. On lança une invitation au pape Pie XI pour lui demander d'envoyer des représentants à la réunion de Foi et Constitution. Méfiant à l'égard de ce nouveau mouvement « panchrétien », le pape répondit qu'il n'y avait qu'une façon de restaurer l'unité de l'Église : c'était que ceux qui avaient quitté l'Église catholique acceptent d'y revenir.

En 1948, les mouvements Vie et Travail et Foi et Constitution fusionnèrent pour former le Conseil œcuménique des Églises, exprimant ainsi le lien étroit entre l'unité doctrinale et le témoignage commun des Églises. En 1961, le Conseil international des missions fut intégré au Conseil œcuménique, et plusieurs Églises orthodoxes d'Orient en devinrent membres. Cette intégration est un autre indice de ce que l'unité de l'Église n'est pas une fin en soi, mais une condition nécessaire à l'accomplissement de la mission de l'Église au service du monde.

Les dirigeants, les théologiens et universitaires catholiques commencèrent à repenser leur rapport au mouvement œcuménique organisé : on établit d'abord des contacts officiels et on assista à des rencontres d'étude et d'échange. Déjà dans les années 1930, des universitaires catholiques commencèrent à reprendre les œuvres de Martin Luther pour les relire dans une perspective plus positive.

Les dévastations de la Deuxième Guerre mondiale et, en particulier, le génocide de six millions de Juifs firent qu'on eut de plus en plus conscience, dans toutes les Églises chrétiennes, du besoin d'humilité, de repentir et de réforme. L'Église catholique et l'Église luthérienne se sont repenties et ont posé des gestes qui traduisent leur douleur et leur profond regret pour les erreurs et les fautes commises par leurs fils et leurs filles durant cette période. La question continue de hanter les esprits : comment des crimes aussi horribles ont-ils pu être perpétrés dans des pays de vieille civilisation chrétienne ? Mais de nouvelles lueurs d'espoir ont surgi du creuset de la souffrance.

Pendant toute la Deuxième Guerre mondiale, des chrétiens ont franchi les barrières confessionnelles pour former des mouvements de résistance; ce fut le cas notamment de l'Église confessante en Allemagne. En 1943, Lorenz Jaeger avait créé un nouveau service pour l'œcuménisme à l'intérieur de la Conférence épiscopale catholique allemande. Avec la grâce de Dieu, des témoins chrétiens, comme le Révérend Dietrich Bonhoeffer et le Père Alfred Delp, S.J., ont démontré l'unité de la foi – l'unité de la foi qui existait déjà entre nos deux Églises – par leur loyauté au seul et unique Évangile du Christ et par le martyre qu'elle a entraîné. En 1946, Jaeger s'allia au Professeur Edmund Schlink, D. Th., de l'université de Heidelberg, pour créer un Groupe de travail œcuménique luthéro-catholique, un des premiers « laboratoires » de dialogue entre protestants et catholiques.

En 1949, le pape Pie XII reconnaissait dans l'expansion du mouvement œcuménique une œuvre de l'Esprit Saint et autorisait les catholiques à participer à des rencontres œcuméniques. Pendant la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens de janvier 1959, le pape Jean XXIII annonça qu'il avait l'intention de convoquer un concile œcuménique, c'est-à-dire de réunir les évêques catholiques du monde entier pour délibérer sur la vie et l'enseignement de l'Église. Parmi les principaux objectifs du Concile Vatican II, il y avait la mise à jour et le renouveau de l'enseignement et de la pratique catholiques, mais aussi l'essor de l'unité des chrétiens. Le pape Jean sentait bien que plus les Églises se renouvelleraient et se rapprocheraient du Christ, plus elles se rapprocheraient les unes des autres.

Pour la première fois depuis le XVI^e siècle, une invitation officielle fut adressée aux communautés issues de la Réforme pour qu'elles envoient des observateurs officiels au concile. Pendant les quatre sessions de Vatican II, de 1962 à 1965, dix-sept représentants luthériens ont suivi les travaux conciliaires, dont dix représentants de la Fédération luthérienne mondiale, entre autres le Professeur Kristen Skydsgaard, D. Th., de l'université de Copenhague, et le Professeur George Lindbeck, D. Th., de la Yale Divinity School. Le pape Jean accueillit les observateurs comme des « collaborateurs bien-aimés ». Les observateurs suivaient les délibérations conciliaires et examinaient les documents à l'étude; ils étaient invités à formuler à leur sujet une critique constructive et à faire part de leurs préoccupations aux évêques et aux théologiens. Edmund Schlink, qui représentait l'Église évangélique d'Allemagne, remarqua que ce niveau de participation inaugurerait « une atmosphère nouvelle d'ouverture à l'égard des Églises non romaines ». Prenant la parole à l'ouverture de la deuxième session du concile, en septembre 1963, le nouveau pape Paul VI lança un appel au pardon mutuel et regretta les événements qui avaient mené à la division dans le passé : « dans la mesure où nous sommes coupables de cette séparation, dit-il, nous implorons humblement le pardon du Seigneur et nous demandons aussi pardon à nos frères séparés qui estiment que nous les avons offensés ».

Le décret de Vatican II sur l'œcuménisme, publié en 1964, parle de la division comme d'une contradiction flagrante de la volonté du Christ. Il reconnaît que les deux côtés ont leur part de responsabilité dans le péché de la

séparation, et il appelle chaque membre de l'Église à vivre une conversion authentique, à marcher plus fidèlement à la suite du Christ, personnellement et communautairement, et à amorcer le renouveau ecclésial nécessaire pour que l'Église puisse mieux refléter le visage du Christ. Le concile rattache l'engagement œcuménique catholique, qui vise à la réconciliation et à l'unité visible de l'Église, au besoin de réforme constante de l'Église puisque les membres de la communauté chrétienne restent sujets au péché et ont sans cesse besoin de la grâce de Dieu qui agit à travers l'histoire.

Le Concile Vatican II reconnaît la réalité ecclésiale des autres communautés chrétiennes, réalité qui s'exprime dans la proclamation de l'Écriture, dans la célébration des sacrements, dont la Cène du Seigneur, et dans le témoignage vécu des vertus et de la sainteté. Ces dons et ces « valeurs » sont reconnus comme autant d'« éléments » constitutifs qui appartiennent à l'Église du Christ et contribuent à l'édifier. Ils « produisent effectivement la vie de la grâce » et peuvent ouvrir aux croyants la voie du salut. Tout en continuant d'affirmer que l'Église catholique conserve tous les moyens nécessaires au salut, le concile reconnaît humblement que les catholiques n'en vivent pas toujours comme ils devraient. Le chemin vers l'unité chrétienne suppose l'humilité, l'autocritique et l'ouverture au renouveau de l'enseignement et de la vie catholiques dès qu'ils ne reflètent pas fidèlement le message du Christ.

Vatican II souligne l'importance du lien sacramental qui unit tous ceux qui ont été baptisés dans le seul et unique corps du Christ. Par le baptême, les catholiques vivent un lien de communion authentique avec d'autres chrétiens, même si cette unité n'est pas encore parfaitement réalisée dans la pleine unité institutionnelle entre nos communautés. Le lien du baptême nous appelle à travailler en vue du jour où, avec l'aide de l'Esprit de Dieu, nous serons pleinement réconciliés dans le Christ.

Ayant observé la nouvelle ouverture de l'Église catholique à l'œcuménisme lors de Vatican II ainsi que les nombreuses réformes apportées à la structure et à la pratique de l'Église, les luthériens jugèrent que les conditions étaient réunies pour un dialogue constructif, « fondé sur l'estime mutuelle, l'amour et la franchise » dans une recherche commune de la vérité de l'Évangile. La Fédération luthérienne mondiale fut la première organisation confessionnelle mondiale à entrer en dialogue officiel avec l'Église catholique, initiative qui allait servir de modèle à d'autres échanges bilatéraux. Des conversations exploratoires débutèrent en 1964, avant même la fin des travaux du concile. Un nouveau partenariat prenait forme et les échanges, les consultations et les visites mutuelles se sont poursuivis jusqu'à aujourd'hui. Une commission théologique officielle fut établie en 1967. Nous célébrons cette année le cinquantième anniversaire de ce dialogue, dans la reconnaissance pour ses nombreuses réalisations.

Le Concile Vatican II a été un moment historique où l'Église catholique a entrepris une démarche de réforme pour répondre aux nombreuses préoccupations soulevées des siècles auparavant par Martin Luther et d'autres réformateurs : la redécouverte de la vocation commune au sein du peuple sacerdotal de Dieu; la mise en valeur de la participation des fidèles et le fait qu'ils puissent partager la coupe à la Cène du Seigneur; la place centrale qui revient à l'Écriture dans la prédication et la prière de l'Église; le recours aux langues vernaculaires pour la Bible et la liturgie; l'introduction de chants qui correspondent à la langue et à la culture des fidèles; la promotion d'un culte axé sur le Christ en évitant les excès de dévotion à Marie et aux saints; le renouveau des formes collégiales de gouvernement de l'Église.

Dans un même esprit de renouveau, les Églises luthériennes ont réformé leur pratique de la prière et leurs structures ecclésiales au lendemain du concile : on a rétabli la célébration hebdomadaire de l'eucharistie dominicale; on a adopté un lectionnaire commun pour les lectures du dimanche; on a mis à jour les livres liturgiques; et on a rétabli la charge épiscopale dans plusieurs synodes. Le Concile Vatican II avait été préparé par d'importants mouvements de renouveau biblique, patristique et liturgique dans la première moitié du XXe siècle. Ces mouvements de renouveau avaient un caractère fortement œcuménique alors que des chercheurs de diverses traditions confessionnelles retournaient aux sources les plus anciennes de la tradition chrétienne. On peut voir les fruits de ce renouveau dans l'usage de se réunir autour de l'autel pour la Cène du Seigneur, chez les luthériens comme chez les catholiques, et dans les ressemblances que présentent les nouveaux rites liturgiques dans l'une et l'autre communauté sur la base des prières et de la pratique de l'Église primitive.

En dialogue les uns avec les autres, luthériens et catholiques ont entrepris d'étudier ensemble l'Écriture et leur héritage chrétien en cherchant à surmonter les désaccords du passé et à approfondir leur compréhension commune de l'Évangile. Notre prochaine rencontre nous permettra de voir plus en détail comment cinquante ans de dialogue nous ont fait progresser du conflit à la communion.

Quatrième rencontre : Surmonter le conflit. Manifester la communion dans la foi par le dialogue

À notre dernière rencontre, nous avons vu comment la convergence du mouvement œcuménique moderne et le renouveau du Concile Vatican II ont ouvert la porte à des échanges qui visaient à évaluer honnêtement un conflit passé et à remodeler une relation pour le présent et l'avenir. En 1967, un dialogue théologique officiel était institué au niveau international entre des représentants de la Fédération luthérienne mondiale et l'Église catholique. Ce dialogue de niveau international fut complété par des conversations régionales en Allemagne, en France, en Amérique du Nord et en Australie. Aujourd'hui, nous célébrons les différentes façons dont cinquante ans de dialogue nous ont permis de mieux nous comprendre et de dissiper nombre de malentendus au sujet de nos pratiques et de nos croyances respectives. Grâce au dialogue, luthériens et catholiques ont découvert qu'ils ont beaucoup plus en commun qu'ils ne l'imaginaient. Une étude attentive a révélé que plusieurs positions longtemps tenues pour antagonistes doivent plutôt être jugées complémentaires : on ne peut plus y voir un facteur de division. Des études communes ont été entreprises sur des sujets aussi variés que les relations entre l'Écriture et la tradition, le rôle du credo, le sens du baptême, de l'eucharistie et du ministère, le rôle de la papauté, l'invocation des saints et de Marie. Il n'est pas possible d'aborder ici toutes ces questions. Nous allons plutôt attirer l'attention sur quelques moments décisifs du dialogue luthéro-catholique au niveau international. Mais avant de le faire, un mot sur l'importance du dialogue.

Quelques principes du dialogue

En principe, le dialogue se fait dans un contexte de convivialité et de prière. Les liens de confiance mutuelle et d'amitié, la célébration commune de la foi et le rappel constant de notre dépendance des lumières de l'Esprit de Dieu sont les ingrédients essentiels à ces rencontres. Exégètes, historiens, pasteurs et théologiens reviennent sur l'Écriture et scrutent la tradition chrétienne afin de discerner ensemble une lecture plus complète et plus précise de l'Évangile. Le dialogue n'est pas une négociation, il n'est pas non plus la recherche du plus petit dénominateur commun. Il s'agit plutôt d'une recherche en commun de la vérité. Dans le dialogue, les partenaires ne reculent pas devant les questions difficiles. Mais on ne met pas l'accent sur ce qui semble une faiblesse de l'autre. Luthériens et catholiques s'écoutent les uns les autres dans une attitude d'autocritique. Chacun approche d'un œil critique la doctrine et la pratique de sa propre communauté, en s'examinant à la lumière de l'Évangile. En toute loyauté, on prête attention aux aspects de l'enseignement et de la pratique qui pourraient avoir besoin de renouveau et de réforme compte tenu de ce qu'on apprend du dialogue avec les autres chrétiens.

La route de l'unité chrétienne suppose à la fois la conversion personnelle, le renouveau et la réforme institutionnelle. Ceux et celles qui participent à ce dialogue de vérité en viennent à apprécier davantage tant les richesses que les limites de leur propre tradition. Ils en viennent à connaître et à aimer plus profondément leurs frères et sœurs chrétiens et à mieux apprécier les nombreuses richesses de leurs communautés. Le dialogue est un échange mutuel de dons, dans lequel nous apprenons et nous accueillons ce que Dieu accomplit dans la vie de chacune des communautés. Si le dialogue théologique mobilise nombre de spécialistes et de savants, l'engagement au dialogue, à la prière et au travail pour l'unité chrétienne est la responsabilité de chaque chrétien et de chaque chrétienne. On ne peut être chrétien sans désirer que l'Église soit ce qu'elle est censée être de par sa nature même : une.

Grâce au dialogue officiel, luthériens et catholiques ont fait de grands pas pour surmonter leurs désaccords. Notons, entre autres, les ententes doctrinales portant sur la justification, sur la foi, l'eucharistie et le ministère, et sur l'Église.

La justification par la foi

La première étape du dialogue international luthéro-catholique romain débuta en 1967. Déjà dans son premier rapport, *L'Évangile et l'Église*, publié en 1972, le dialogue faisait état d'une « entente d'une grande portée » sur une préoccupation centrale dans l'enseignement de Martin Luther : la doctrine de la justification par la foi. Cette question, qui est au cœur de la Réforme luthérienne, porte sur l'interprétation de l'enseignement de Paul dans le Nouveau Testament : nous sommes justifiés par le Christ, rétablis dans une relation de justice avec le Père par le seul don gratuit de la foi. Dans les années 1980, des recherches importantes en Allemagne et en Amérique du Nord ont permis de montrer que si les théologies luthérienne et catholique abordent cette question en utilisant des approches et un langage différents, elles sont néanmoins d'accord sur l'idée fondamentale que notre salut dépend entièrement de l'initiative libre et gratuite de l'amour et de la miséricorde de Dieu. Alors que Luther entendait la foi selon des catégories plus bibliques comme l'adhésion de toute la personne en réponse au don gratuit de Dieu, le Concile de Trente voyait la foi comme une ascension intellectuelle vers la doctrine chrétienne, qui doit être complétée par la charité – l'action de l'Esprit de Dieu en nous – ce qui provoque un renouveau intérieur et nous pousse à faire de bonnes œuvres. Par-delà ces différences d'approches, luthériens et catholiques conviennent que rien de ce que nous faisons ne peut nous « mériter » la faveur de Dieu ou nous donner un droit quelconque au don gratuit de l'amour divin. Les spécialistes des deux côtés ont réussi à montrer que cette doctrine – essentielle pour comprendre l'action de la grâce de Dieu dans la vie de l'Église – ne doit plus être considérée comme un motif de division ecclésiale.

En 1988, lors de la visite d'une délégation de la Fédération luthérienne mondiale au Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, le président de la Fédération, l'évêque Johannes Hanselmann, et son secrétaire général, M. Gunnar Staalsset, D. Th., ont recommandé d'entamer une démarche qui allait permettre aux plus hautes autorités des communions luthérienne et catholique de recevoir officiellement les conclusions du dialogue théologique. Le fruit le plus important de cette initiative fut la signature historique – au terme d'intenses consultations et de longs débats publics – de la Déclaration conjointe sur la doctrine de la justification. La signature eut lieu à Augsbourg, en Allemagne, le 31 octobre 1999; les signataires étaient le pasteur Ishmael Noko, D. Th., secrétaire général de la Fédération luthérienne mondiale, et le cardinal Edward Cassidy, alors président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens.

La Déclaration conjointe confirme un consensus sur les vérités fondamentales de la foi, par-delà les différences d'accent dans les discours luthérien et catholique. Elle déclare que la condamnation de la Réforme sur cette question ne peut s'appliquer à l'enseignement luthérien et catholique d'aujourd'hui. Ce consensus fondamental sur la doctrine de la grâce divine situe dans un contexte entièrement différent tous les autres désaccords sur les questions touchant la vie sacramentelle et le ministère. Depuis la signature de la Déclaration conjointe, d'autres communions chrétiennes, dont les méthodistes, les anglicans et les réformés, ont entrepris de se conformer à cette entente historique.

L'eucharistie

Le dialogue luthéro-catholique romain sur la doctrine de l'eucharistie a fait ressortir un accord important entre les positions luthérienne et catholique. Luthériens et catholiques confessent la présence réelle et authentique du Seigneur dans l'eucharistie. Ils conviennent qu'en vertu de la puissance créatrice de la parole de Dieu et de l'action de l'Esprit, le pain et le vin, à la Cène du Seigneur, deviennent le corps et le sang du Christ. Les études bibliques et liturgiques contemporaines ont permis aux luthériens et aux catholiques de recouvrer un sens plus complet de la liturgie comme mémorial ou anamnèse. Le mémorial eucharistique n'est pas la simple évocation d'événements appartenant au passé historique; il n'est pas non plus la répétition du Calvaire. Dans ce sacrement, l'oblation du Christ, accomplie une fois pour toutes dans le sacrifice de la Croix, est rendue présente, ce qui nous permet de participer aujourd'hui à ses actes salvifiques. Même s'il reste des différences au niveau de la pratique pastorale, luthériens et catholiques conviennent que la forme complète du sacrement comprend la communion au pain et au vin. Le Christ est entièrement présent dans le pain comme dans le vin.

Le ministère

Martin Luther, dans sa prédication sur le sacerdoce de tous les croyants, prenait très au sérieux le fait que les auteurs du Nouveau Testament réservent le mot « prêtre » à l'ensemble de la congrégation des baptisés, et ne l'appliquent pas aux personnes qui détiennent une charge dans l'Église. Pour autant, Luther ne voyait pas un pasteur dans chaque chrétien. Le Concile Vatican II, suivant l'exemple du Nouveau Testament, réserve le mot « prêtre » (en latin, *sacerdos*) au peuple de Dieu sacerdotal, et utilise le terme plus biblique de *presbyter* pour désigner les ministres ordonnés. L'enseignement du concile souligne l'égalité de dignité de tous les fidèles baptisés. Luthériens et catholiques sont d'accord pour dire qu'à l'intérieur du « peuple de prêtres », le peuple sacerdotal de Dieu, le Christ et l'Esprit en appellent certains à un « ministère spécial ». Les personnes qui sont appelées à exercer ce service sont ordonnées par l'imposition des mains.

Dans le passé, l'Église catholique s'est montrée réticente à reconnaître l'ordination des pasteurs luthériens, car la plupart d'entre eux n'ont pas été ordonnés par des évêques qui se situent dans une succession qui remonte au temps des apôtres. Si luthériens et catholiques comprennent bien la succession dans la foi des apôtres comme une « continuité d'enseignement », les catholiques voient la succession dans la charge épiscopale comme une structure essentielle qui assure la continuité du ministère des apôtres. Luthériens et catholiques reconnaissent la nécessité d'un ministère de l'unité et de la supervision pour assurer la fidélité de la communauté chrétienne au témoignage de l'Église primitive. Pour les luthériens, ce ministère peut être accompli par d'autres ministres et d'autres structures que la seule charge épiscopale. Ensemble, nous confessons que l'Église est apostolique et que tous ses membres ont des rôles particuliers à jouer dans la transmission fidèle de l'Évangile.

L'enseignement du Concile Vatican II reflète une intelligence renouvelée de la charge de l'évêque, qui préside à la foi de l'Église locale. Par l'exercice collégial de l'autorité avec d'autres évêques, l'évêque diocésain surveille le lien de la communion avec d'autres Églises locales. Cette compréhension plus large a amené plusieurs Églises luthériennes à rétablir la pratique de l'ordination épiscopale pour exercer cette fonction. Aujourd'hui, les évêques luthériens et catholiques exercent des responsabilités de surveillance analogues. Les structures d'autorité et de gouvernement se renouvellent aujourd'hui dans les communautés catholiques et luthériennes, sous la mouvance de l'Esprit Saint. Le dialogue, quant à lui, se poursuit afin de développer et d'affermir notre

entente sur le sens et le rôle de l'épiscopat. Plusieurs appels se font entendre aujourd'hui pour qu'on tire les conséquences pratiques du progrès réalisé dans le dialogue et qu'on aboutisse enfin à une reconnaissance mutuelle plus généreuse de nos ministères respectifs.

L'Église

Chaque fois qu'ils récitent le credo de Nicée, luthériens et catholiques confessent leur croyance commune que l'Église du Christ est une, sainte, catholique et apostolique. La Commission luthéro-catholique romaine sur l'unité parle d'une reconnaissance croissante de « l'apostolicité » de l'une et l'autre, communautés de foi : il s'agit de cet attribut fondamental de l'Église qui exprime notre fidélité au témoignage des premiers disciples du Christ. L'enseignement catholique reconnaît la présence durable de l'Église du Christ là où se retrouvent les éléments constitutifs de l'Église. De même, Luther insistait sur l'importance de poursuivre les nombreuses pratiques de l'Église qui permettent à des communautés contemporaines de demeurer dans la foi des apôtres. Il s'agit notamment de « la continuité dans la pratique du baptême, de la Cène du Seigneur, de la charge des clés, de l'appel au ministère, du rassemblement public pour le culte dans la louange et la confession de foi, et du fait de porter la croix en tant que disciples du Christ ». Compte tenu de ces parallèles, le dialogue luthéro-catholique romain affirme que nous sommes justifiés aujourd'hui de reconnaître que nos communautés respectives possèdent un caractère apostolique, c'est-à-dire que les deux communautés s'efforcent de vivre fidèlement de l'enseignement et de la pratique qui nous viennent des premiers témoins de la résurrection du Christ. Cette reconnaissance partielle – qui affirme la communion réelle quoique imparfaite que nous partageons – est possible même si nous n'en sommes pas encore arrivés à une entente complète sur tous les points de doctrine. Une meilleure compréhension mutuelle et un accord d'une plus grande portée nous incitent à reconsidérer les jugements du passé et à passer du conflit à un approfondissement de la communion. Il y a cinquante ans, personne n'aurait pu imaginer pareil progrès dans l'unité. Cette croissance, don authentique de l'Esprit de Dieu à l'œuvre parmi nous, nous fait avancer avec confiance sur le sentier de la réconciliation.

Cinquième rencontre : Les impératifs œcuméniques aujourd'hui

Pour se préparer à entrer plus à fond dans la célébration du 500e anniversaire de la Réforme, luthériens et catholiques ont relu leur histoire commune et reconnu tout le chemin parcouru sur la voie qui mène du conflit à la communion. La quête de l'unité exige une connaissance plus approfondie et la juste appréciation des nombreux dons ecclésiaux qui se retrouvent dans nos traditions respectives. Cela s'est produit au fil des siècles chaque fois que des chrétiens, vivant côte à côte et guidés par l'Esprit de Dieu, ont fait preuve de bonne volonté et essayé de vivre dans l'amitié.

Nous avons vu que le mouvement œcuménique moderne a commencé à réunir des chrétiens pour qu'ils travaillent ensemble à la réconciliation entre les Églises chrétiennes. Ces efforts trouvent à la fois leur fondement et un élan crucial dans la reconnaissance mutuelle du lien sacramentel qui nous unit au Christ et nous met en communion les uns avec les autres au sein de son corps ecclésial qu'est l'Église. Nous avons vu comment, grâce au dialogue, plusieurs théologiens et universitaires ainsi que plusieurs responsables ecclésiaux ont su collaborer pour surmonter les malentendus et les désaccords doctrinaux.

La pratique du dialogue peut aussi nous aider à construire la confiance, le respect mutuel et une meilleure connaissance entre nous sur le plan local. Aujourd'hui, les dirigeants et les pasteurs luthériens et catholiques se regroupent en associations ministérielles pour l'amitié et pour le soutien mutuel. Membres du clergé, agents et agentes de pastorale se retrouvent pour des journées d'étude ou des temps de retraite. Les équipes d'aumônerie militaire, hospitalière ou carcérale sont devenues des lieux importants de collaboration œcuménique dans le ministère. Les couples qui se préparent à un mariage et une vie de famille interconfessionnels participent ensemble à des programmes de préparation et d'entraide. Des enfants chrétiens de diverses origines se rencontrent dans nos écoles confessionnelles. Jeunes gens et jeunes filles de diverses traditions se préparent à exercer le leadership dans les centres canadiens de formation théologique. Dans chacun de ces contextes, luthériens et catholiques sont appelés à mettre en pratique les exigences du dialogue : l'écoute autocritique, toujours prête à estimer les dons de Dieu avec générosité et à reconnaître avec humilité la vérité de sa propre tradition.

La construction de l'unité nous amène à nous rassembler pour prier ensemble et demander à l'Esprit de guérir les blessures de la division. Même lorsque nous ne sommes pas ensemble, nous prions les uns pour les autres en frères et sœurs, membres du seul et unique corps du Christ. Nous saisissons toutes les occasions de travailler ensemble au service des autres, de donner un témoignage commun de l'amour du Christ qui nous réconcilie. Aujourd'hui, luthériens et catholiques travaillent côte à côte pour répondre aux besoins des pauvres et des sans-abri, pour parrainer et aider les réfugiés, pour combattre la traite des personnes, pour œuvrer à la vérité et à la réconciliation avec les peuples autochtones du Canada, pour édifier une société plus juste et pour prendre soin de la terre.

C'est dans le contexte de ces nombreux efforts que nous sommes invités à nous préparer à souligner ensemble le 500e anniversaire de la Réforme. Nous nous réjouissons de confesser ensemble le Christ dans la foi et nous nous repentons de tout ce qui continue de nous diviser. En cette année anniversaire, luthériens et catholiques sont appelés à renouveler leur engagement à travailler et à prier pour l'unité de l'Église, voulue par le Christ pour que nous soyons des témoins plus efficaces de sa présence réconciliatrice dans un monde divisé.

Dans cette réflexion sur notre cheminement conjoint *du conflit à la communion*, la Commission luthéro-catholique romaine sur l'unité nous invite à entrer dans une ère nouvelle où « chez les luthériens et les catholiques, la conscience se fait jour que les luttes du XVI^e siècle sont terminées » et que « les raisons de nous condamner les uns les autres sont désuètes ». Afin de prendre encore mieux conscience de la communion qui grandit entre nous, nous sommes invités à faire nôtres « cinq impératifs œcuméniques », cinq « ajustements » de notre attitude ou de notre regard face à l'autre. Nous le faisons en songeant à la responsabilité que nous partageons de poursuivre la mission du Christ dans le monde.

Tout d'abord, catholiques et luthériens renouvellent leur engagement à « toujours se placer dans la perspective de l'unité » plutôt que du point de vue de la division dans les relations que nous avons les uns avec les autres. Nos esprits et nos cœurs doivent achever de se convertir pour que nous en arrivions à nous voir avant tout du point de vue de la communion. Le fait que nous confessons une foi commune à la Sainte Trinité, comme elle s'exprime dans le credo, que nous soyons liés les uns aux autres par le sacrement du baptême, que nous soyons nourris de la même Écriture et soutenus par plusieurs des mêmes gestes sacramentels : tout cela indique clairement que nous partageons les mêmes fondements de la foi chrétienne. L'intuition du pape Jean XXIII, souvent reprise par ses successeurs, que « ce qui nous unit est beaucoup plus grand que ce qui nous divise » s'est avérée au fil de ces cinquante ans de dialogue luthéro-catholique. Les différences qui persistent sur les questions connexes de l'ordination au ministère et de la nature de l'épiscopat, sur le rôle de l'évêque de Rome au service de la communion des Églises et sur la structure visible de l'unité de l'Église apparaissent dans une lumière nouvelle, étant donné notre unité sur le noyau fondamental de la foi au Christ et au pouvoir de sa grâce libératrice.

Deuxièmement, luthériens et catholiques renouvellent leur engagement à « continuellement se laisser transformer par la rencontre de l'autre » et par le « témoignage de foi » que nous nous donnons les uns aux autres. On décrit souvent le dialogue œcuménique comme un échange de cadeaux. Quand nous entrons plus profondément en relation avec les autres, nous en sommes transformés. Nous apprenons de leurs idées et nous puisons à la sagesse et à l'expérience qu'ils ont à nous offrir. Ce faisant, on ne nous demande pas de renoncer à un élément essentiel à notre identité. En fait, par la rencontre avec l'autre – avec nos frères et sœurs dans le Christ comme dans toute relation humaine – nous en arrivons à être plus pleinement ce que nous sommes vraiment. Le travail de l'unité chrétienne est en définitive l'œuvre de l'Esprit Saint en nous. Nous sommes appelés à nous renouveler constamment comme personnes et comme communautés.

Troisièmement, catholiques et luthériens renouvellent leur engagement à « chercher l'unité visible ». L'unité chrétienne n'a pas simplement pour but le statu quo. Notre objectif dépasse la simple tolérance ou la collaboration amicale. Nous ne nous regardons plus comme des ennemis et nous nous reconnaissons frères et sœurs dans le Christ : c'est un progrès. Cela nous fait aspirer encore plus profondément au jour où nous pourrions communier ensemble à la table de la Cène du Seigneur, reconnaître mutuellement nos ministères et trouver des façons de discerner ensemble les exigences de la vie évangélique sur des sujets qui intéressent tous les chrétiens. L'heure est venue d'envisager les prochains pas à faire pour aborder une nouvelle étape de nos relations mutuelles.

Le quatrième impératif œcuménique pour les luthériens et les catholiques consiste à « redécouvrir ensemble la puissance de l'Évangile de Jésus Christ pour notre époque ». Ce qui veut dire nous engager à saisir toutes les occasions pour prier ensemble, étudier la Bible ensemble et discerner ensemble l'appel à la mission dans le contexte de la société canadienne.

Enfin, catholiques et luthériens renouvellent leur engagement à « témoigner ensemble de la grâce de Dieu en proclamant l'Évangile et en se mettant au service du monde ». En divers endroits, luthériens et catholiques ont réfléchi ensemble au don gratuit de l'amour miséricordieux de Dieu qui rend juste. Une compréhension plus profonde de la grâce de Dieu nous aide à apprécier le cadeau irremplaçable que constitue chaque personne créée à l'image de Dieu. La connaissance de l'amour gratuit et inconditionnel de Dieu nous presse de lutter ensemble contre la traite et l'exploitation des personnes vulnérables. Par ailleurs, elle nous pousse à protéger les ressources de notre maison commune, cadeau de la création de Dieu.

Nous espérons que vous prendrez un peu de temps aujourd'hui, en groupe d'étude, pour renouveler votre engagement à l'égard de ces cinq impératifs œcuméniques. De même, nous espérons que vous prendrez le temps de le faire, dans la prière, au cours d'une célébration qui réunira, dans votre paroisse ou votre ville, vos voisins luthériens et catholiques.

L'Esprit de Dieu est à l'œuvre au fil de l'histoire de l'Église, il ne cesse de nous appeler à renouveler notre fidélité. Dieu n'a pas laissé le dernier mot au péché humain et aux divisions dans le drame du XVI^e siècle. Au cours des cinquante dernières années, le travail de l'Esprit s'est manifesté dans les nombreux efforts faits par des luthériens et des catholiques pour surmonter le conflit qui avait profondément blessé le corps ecclésial du Christ. Nous avons grandi ensemble de manière remarquable. Ensemble nous rendons grâce à Dieu pour les dons qui mènent à la guérison et pour la communion qui nous rattache ensemble au Christ. Ensemble nous renouvelons notre accueil de la grâce du renouveau et de la réforme continue, dans l'espérance et la conviction que le Christ achèvera le travail qu'il a commencé en nous.